

Rapport de soutenance de la thèse de

Monsieur Jindřich Černý

soutenu le lundi 16 décembre 2013 dans les locaux de la Bibliothèque
de la Faculté de Philosophie, Charles Université, Prague

Monsieur Jindřich Černý présente, pour l'obtention du grade de Docteur en philosophie de l'Université de Paris 1 – Panthéon, Sorbonne et de l'Université Charles à Prague, une thèse préparée sous la direction du Professeur Jacques Dubucs, du Dr Wioletta Miskiewicz et du Dr Tomáš Marvan (Académie Tchèque des Sciences):

***Le Conventionalisme et la Théorie de la Signification
dans l'École de Lvov et de Varsovie.***

Le Jury est composé des Mesdames et Messieurs:

Jacques Dubucs, Professeur, l'Université de Paris 1 - Panthéon, Sorbonne, directeur de recherche au CNRS – directeur de la thèse

Wioletta Miskiewicz, Docteur, l'Université de Paris 1 – Pantheon, Sorbonne – co-directeur de la thèse

Tomáš Marvan, Docteur, Tschèque Académie des Sciences – directeur de la thèse

Pavel Materna, Professeur em., Masaryk Université, Brno – rapporteur

Urszula Maria Żegleń, Professeur, Nicolas Copernic Université, Toruń, Pologne – rapporteur, président de Jury.

La soutenance commence à 14 heures.

Madame Żegleń, président de Jury, déclare en anglais la séance ouverte. Après avoir présenté le Jury et souligné la signification de la soutenance, elle donne ensuite la parole au

candidat. Monsieur Jindřich Černý présente également en anglais un exposé de 30 mn., il présente la structure de sa thèse, l'objet de la recherche, la méthodologie qui est mise en œuvre et les résultats qu'il a obtenus. L'exposé est bien structuré et clair.

Après la fin de l'exposé, Madame le président donne la parole au Professeur Jacques Dubucs, directeur de la thèse.

Jindřich Černý, locuteur natif de la langue tchèque, a dû à la fois perfectionner son français à un degré suffisant pour écrire sa thèse dans cette langue, apprendre le polonais, langue dans laquelle sont écrits la majeure partie des textes de l'auteur étudié, enfin maîtriser suffisamment l'anglais pour pouvoir communiquer dans les colloques internationaux où il a présenté les étapes successives de son travail (la thèse aujourd'hui présentée est accompagnée d'un résumé substantiel en langue anglaise, et la soutenance se déroule dans cette langue). C'est donc, par excellence, une thèse

« européenne », avec le grand intérêt qui s'attache à l'exercice en général, et en particulier lorsqu'il s'agit de réintégrer dans le courant de la philosophie internationale la tradition profondément originale et encore insuffisamment connue de la philosophie polonaise du XXème siècle.

Monsieur Dubucs remercie des membres de Jury, et particulièrement le Professeur Urszula Żegleń, qui a apporté au candidat sa connaissance sans équivalent de l'oeuvre de Roman Ingarden et, plus généralement, de la tradition philosophique polonaise, et le Professeur Pavel Materna, qui a accepté d'être des nôtres malgré de sérieux ennuis de santé.

Après avoir première part de son exposé, le Professeur Dubucs commence la discussion:

« Je limiterai ici mon examen à la dimension comparativiste de la thèse, laquelle comportait, tout au moins dans ses objectifs initiaux, l'idée d'une confrontation systématique entre le conventionnalisme d'Ajdukiewicz et d'autres versions de ce courant d'idées.

Commençons par le rapport d'Ajdukiewicz avec la tradition du Cercle de Vienne. Le rapport général de l'École polonaise avec ce courant d'idées est ainsi présenté par Ajdukiewicz en 1935 :

Des disciples directs du Cercle de Vienne, en Pologne nous n'en avons pas du tout, je veux dire par là que je ne connais aucun philosophe polonais qui ait fait siennes les thèses effectives du Cercle de Vienne ; leur parenté avec le Cercle tient surtout à l'orientation méthodologique fondamentale et au choix des questions étudiées. Au titre des caractéristiques majeures de cette orientation, l'on doit citer : avant tout, *l'anti-irrationalisme*, donc le postulat selon lequel on ne doit accorder de valeur qu'aux seules propositions capables d'être fondées de manière apte à les certifier (*auf eine nachkontrollierbare Weise*), ce dont résulte le rejet de toute intuition mystique ou de toute vision des essences (*Wesensschau*). Ensuite, il y a le postulat de la clarté conceptuelle et de *l'exactitude linguistique*. Dans ces deux objectifs gît déjà l'idée que la valeur de la recherche philosophique ne saurait être appréciée à l'aune d'autres critères méthodologiques que ceux qui ont cours dans les sciences particulières. En-dehors de ces deux objectifs, il convient de faire un sort particulier, comme troisième point, à l'appropriation de l'appareil conceptuel (*Begriffsapparatur*) logistique et à *la grande influence de la logique symbolique*. (*Der logistische Antiirrationalismus in Polen, Erkenntnis*, vol. 5 (1935), p. 151)

Dans ce contexte général, Ajdukiewicz met en avant, comme un trait original, sa propre familiarité avec les idées de Hilbert. Ainsi, il écrit, dans un passage du même article d'ailleurs cité par Jindřich Černý (p. 162 de la thèse) :

J'ai été le premier, en Pologne, à articuler (sous l'influence de Hilbert) l'idée d'une science strictement formalisée et déductive qui part des règles structurelles de déduction, lesquelles font abstraction de la signification des expressions.

Or il y a, dans la perspective de cette référence à Hilbert, deux manières possibles d'interpréter la conventionnalité des significations.

La première, dont la littérature secondaire donne malheureusement beaucoup d'exemples, voit les vérités mathématiques comme des vérités au sens le plus général et le plus ordinaire, disons des propositions correctes « en vertu de faits », avec pour seule particularité que les faits pertinents seraient ici des « faits de convention », des *fiats* émanant du seul libre arbitre du mathématicien. Pour me limiter à un exemple parmi beaucoup d'autres, R. Bendels écrivait récemment :

[Hilbert a] constitué une mathématique nouvelle et « libre » : partant d'un système délimité de propositions fondamentales que l'on commence par choisir arbitrairement (*beliebig*), cette mathématique est progressivement élargie par le biais de règles logiques. Dans tout ceci, les axiomes sont posés sans aucune intuition et donc sans aucun rapport à la réalité. (*Erzählen zwischen Hilbert und Einstein*, Würzburg, Verlag Königshausen & Neumann, 2008, p. 30)

Il est vrai que Hilbert lui-même favorise parfois cette manière de voir les choses en parlant de *freie Mathematik*, comme si la conventionnalité des vérités mathématiques résidait dans le choix du mathématicien de les avoir créées telles :

Dès lors que ces axiomes arbitrairement (*willkürlich*) posés ne se contredisent pas mutuellement (...), alors ils sont vrais, et les objets définis à travers eux existent (Hilbert, Lettre à Frege du 29 décembre 1899).

L'interprétation correcte n'est pas celle-là, et Ajdukiewicz ne s'y est pas trompé. Il écrit, toujours cité par Jindřich Černý au même endroit de sa thèse, que la construction de Hilbert l'a

conduit à définir les significations au travers de la structure logique des relations entre les expressions linguistiques qui sont indispensables, avec le vocabulaire, pour définir une langue.

Autrement dit, l'élimination de l'intuition dans le processus de détermination des propriétés des objets qui sont la référence des termes primitifs n'a aucunement pour conséquence que n'importe quelle propriété est attribuable, *ad libitum*, à ces objets, mais que la référence de ces termes ne peut découler, de façon holistique, que de la totalité des relations logiques qu'ils entretiennent.

On aurait pu souhaiter, sur ce point, que Jindřich Černý aille plus loin dans l'examen des conséquences de la reconstruction frégréenne des systèmes axiomatiques à la Hilbert comme multi-relations de second ordre, éventuellement capables d'être satisfaites par des systèmes

donnés de concepts ou de relations de premier ordre. Il connaît cette reconstruction, qu'il présente p. 26 de sa thèse, mais n'en fait guère usage par la suite, alors qu'elle aurait été utile pour situer l'entreprise d'Ajdukiewicz dans une comparaison avec celle de Carnap.

Ajdukiewicz aurait-il souscrit à la forme suivante de conventionnalisme, à laquelle Carnap aboutit en réfléchissant, après Ramsey, à cette reconstruction de la méthodologie des définitions implicites ?

La structure d'ensemble peut être spécifiée de manière univoque, mais les éléments de la structure ne le peuvent pas. Non parce que nous sommes ignorants de leur nature ; mais parce qu'il ne saurait être question de leur nature (*The Methodological Character of Theoretical Concepts*, in H. Feigl & M. Scriven (eds.), *The Foundations of Science and the Concepts of Psychology and Psychoanalysis*, Minnesota Studies in the Philosophy of Science, vol. 1, University of Minnesota Press, Minneapolis, p. 46)

La situation n'est donc pas que les éléments de la structure ont une nature, de laquelle nous déciderions, mais que ces éléments n'ont aucune autre nature que celle qui résulte de la structure elle-même. Ceci explique amplement un autre trait sur lequel Jindřich Černý insiste à juste titre (par exemple, p. 68), à savoir que nous ne pouvons supposer la moindre invariance entre les éléments de deux structures différentes : toute supposition de ce genre en appellerait à la thèse qu'il appelle joliment l'« antériorité des références » (p. 91), et dont Ajdukiewicz s'est départi de façon sans cesse plus radicale au cours de sa carrière philosophique (je considère que l'exposé donné, dans la seconde partie, de l'évolution des idées d'Ajdukiewicz, est une contribution originale et importante à l'histoire de la philosophie du XX^{ème} siècle).

Au point d'arrivée, on est en face d'une forme de conventionnalisme dont Jindřich Černý souligne opportunément la *radicalité*. À cet endroit, le lecteur aurait aimé trouver une réflexion plus générale, avec une composante comparative, sur cet aspect du conventionnalisme d'Ajdukiewicz. Puisque le titre même de la partie II de la thèse considère Ajdukiewicz comme un simple « cas » particulier, qu'en est-il de la radicalisation dont ont été l'objet d'autres versions du conventionnalisme ? On pensera à la critique quinéenne de Carnap, brièvement évoquée p. 79 sq : en affirmant que les vérités logico-mathématiques sont des *conséquences logiques* des conventions initiales, Carnap emploie-t-il l'expression « conséquences logiques » en un sens lui-même conventionnel ? Dans la négative, il demeure une part non conventionnelle dans la logique, ce qui est insolite et manque de symétrie, et dans

l'affirmative le conventionnalisme devient radical : il faut que nous décidions nous-mêmes des conséquences de nos décisions initiales, ce qui est certes une perspective que le second Wittgenstein a adopté sans frémir, mais qui est indiscutablement d'un radicalisme extrême. En d'autres termes, et ce sera la dernière question que je mentionnerai ici, doit-on considérer le radicalisme croissant d'Ajdukiewicz comme une idiosyncrasie, ou bien s'agit-il d'un trait qui tient à la nature même de la doctrine?

Quoi qu'il en soit de ces questions, je voudrais redire ce que j'estime être la valeur d'ensemble de la thèse examinée : conduit dans des conditions matérielles particulièrement difficiles, ce travail a abouti à un résultat convainquant à propos d'un sujet original et important ».

Le candidat, Jindřich Černý répond aux questions et il se rapporte aux problèmes. Il répond en anglais.

In his response he especially focuses on Ajdukiewicz's radical conventionalism which is a form of radical constructivism, different from instrumentalism. To develop his answer he stresses Ajdukiewicz's view, according to which the distinction between analytic and synthetic sentences cannot be formulated because all sentences include conventional factors. In addition to that he claims that in closed and connected languages sentences (or better to say here - propositions) are *qua* analytic, but not in the sense given by logical positivism according to which their meaning is determined by the meaning of utterances from which they are composed, but rather in the sense of Leibnizian *ut posit subjecto*, which means that in a proposition the concept of its predicate is included in the concept of its subject. In his view there is only a classical notion of truth, there are no conventional truths. In the matter of instrumentalism, Mr. Černý characterizes it as a form of deflationism with regard to theoretical vocabularies which means that only sentences which are formulated in an empirical vocabulary can be true; while there are no necessary sentences.

Il développe sa réponse, qui est acceptée avec satisfaction.

Madame le président passe la parole au dr Wioletta Miskiewicz.

Elle présente le profil scientifique du candidat et le champ vaste territoire de sa recherche (qui ne concerne pas uniquement la tradition française et polonaise du conventionalisme, mais aussi la tradition de Franz Brentano en phénoménologie et philosophie analytique de l'École de Lvov-Varsovie). Ensuite, elle pose trois questions:

Sa première question concerne la possibilité du bilinguisme dans la théorie d'Ajdukiewicz.

Sa deuxième question est celle de savoir s'il existe une application de la distinction faite par Twardowski entre « actions et produits » dans la théorie d'Ajdukiewicz.

Sa troisième question est celle de savoir si nous pouvons interpréter la théorie de l'art de Roman Ingarden en tant que constructiviste?

Monsieur Černý répond en anglais.

He gives the affirmative answer to the question on bilingualism, saying in addition that bilingualism concerns only open languages. In replying to the second question he points out Ajdukiewicz's definitions of various concepts of conventions, and he completes his answer by making the reference to Izydora Dąmbska's work *On Conventions and Conventionalism* (in Polish, 1975). In turn in replying to the third question, he is in agreement with Dr Miskiewicz that Ingarden's views on works of art (exactly - on literary works) which has been elaborated in his *Das Literarische Kunstwerk* (1931) can be characterized as a certain form of constructivism. Such an answer fully satisfied Dr Miskiewicz.

The debate with Jindřich Černý is continued in English by the Czech supervisor, Dr Tomáš Marvan. At the beginning he also expresses his high estimation of the dissertation, and then he starts the debate with the candidate with two questions. He asks about (1) the concept of empirical meaning-rules which are used in some versions of conventionalism, and also in the philosophy of Wilfrid Sellars, and (2) the concept of untranslatable languages. In the latter question he asks whether untranslatability threaten to overthrow the picture of unified knowledge of reality. Mr. Černý answers both questions in a perfectly satisfactory way, providing an example of exemplification of the empirical meaning-rule and stressing the proximity of untranslatable languages with the notion of incommensurable theories (appealing to Thomas Kuhn's philosophy of science).

After the debate with the supervisors the participants of the debate with Mr. Černý are both opponents (who are reviewers of his dissertation). At the beginning they briefly present their opinions on the dissertation, both opinions stress the high value of research made by the young philosopher. Prof. Pavel Materna pays special attention on an extensive discussion of various accounts of conventionalism, very good and rich philosophical and historical background, deep understanding of the topic and well argumentations for positions presented by the author.

In the debate Prof. Materna raises again the problem of empirical meaning-rules, requiring their explication because – as he claims – an utterance could be meaningful in spite of indeterminateness by the empirical meaning-rules. Mr. Černý replies to this problem by showing a strict connection between Ajdukiewicz's conception of meaning and knowledge.

The last speaker is Prof. Żegleń. At the beginning she expresses her view on Mr. Černý's research. In her view the topic undertaken by the candidate for the doctoral degree is important not only for those who are interested in the history of contemporary philosophy, but also for philosophers who deal with various areas of philosophy (first of all - with language, knowledge and science). She briefly summarizes her review in which she estimated a formal side of the dissertation (its structure, language, bibliography and methodology) as well as its merits. In her view the structure of the dissertation is very clear and shows a methodologically well-ordered line of considerations, started with a basic question “what is conventionalism?”. At the beginning of the first part, entitled *Les conventionalismes*, Mr Černý gives introductory definitions and distinctions which allows him to formulate significant questions and controversies and then he discusses them on the ground of French tradition from the one hand, and Polish – from the other. In the second part, entitled *Les langues et les connaissances. Le cas de Kazimierz Ajdukiewicz* he widely deals with the particular exemplification of a certain radical form of conventionalism (interpreted as a form of constructivism), its critique and results, especially in the theory of knowledge. In her view, Jindřich Černý is a mature analytic philosopher who knows very well the method of philosophical analysis and analytic argumentations. In her estimation of the merits of the research, she also emphasizes a very wide range of issues which are undertaken by the candidate. However, these issues are not separated, but associated in the framework of the main subject which is conventionalism. As she maintains “the considerations go beyond a narrow understanding of the topic of the dissertation, but the author takes care of the methodological discipline of his studies thanks to which his dissertation gives a consistent overview of different approaches, enriched by critical analyses and open questions. Taken into account, for instance, Robert Brandom's approach to normativity of meaning, Černý's considerations on Ajdukiewicz's conception are open for further debate. Jindřich Černý made a huge job to understand and reflect different accounts of conventionalism in the theory of language and knowledge. In result of that we have to do with the original extensive overview

and discussions of the issues, not only on the ground of French and Polish tradition of conventionalism, but much wider, up to nowadays debates. Thus the dissertation is the great contribution to these debates and it should renew many philosophical questions asked by conventionalists or their opponents”.

After this estimation Mrs. Żegleń undertakes her debate with Jindřich Černý asking the following questions and making the following remarks:

(1) Does Ajdukiewicz's theory of meaning-rules presented in his *Sprache und Sinn* (1934) really concerns a language (i.e. our language in communication) or rather its theoretical model? If it concerns a language (understood as a mean of communication – as Mr. Černý said), then Ajdukiewicz's theory deals with a user of language who is a speaker. Shall we say that unconditionally?

(2) What is the result of rationalisation of language according to Ajdukiewicz's theory?

Asking this question she emphasizes the importance of this issue for the theory of science where rationalisation of language plays a special role in the development of scientific theories which according to Ajdukiewicz - as has been stressed in the dissertation – are not developed in a continuous way. In the case of closed and connected languages the changes of linguistic apparatus and the radical changes of theories are apparent. The problem is, however, when the result of rationalisation being beyond any control, is contradiction. But this problem, undertaken by Tarski has been nicely discussed in the dissertation. She is rather interested in open languages. If according to Ajdukiewicz's view, the concept of closed and connected language appeared to be empty, rationalisation concerns open languages, at least it should be also possible for these kind of languages.

In his response Mr. Černý defends the view according to which Ajdukiewicz's theory also concerns ethnic languages, such as Czech, Polish etc, which are open. Open languages allow to formulate sentences which are determined independently from any experience (i.e. analytic sentences in terms of logical positivism, rules – in Wittgenstein's terms, or principles – in terms of Poincaré's theory). However, as Mr. Černý stresses, they have empirical sources and they are not definitions (as they are treated by speakers). They are, however, some kind of regularities (so-called “petrified regularities”) or law-like sentences which are raised to the status of law (in French terminology so-called *loi érigées*). According to Mr. Černý, Ajdukiewicz said about rationalisation in order to emphasize the fact that the epistemic status of sentences can be determined from above, it can be changed and it is really

changed. Mr. Černý shares Ajdukiewicz's late view that closed and connected languages are fictitious, and they are ideal in the sense that their rationalisation was over. Nevertheless he defends Ajdukiewicz's concept of a closed and connected language with regard to the problem of normativity because only on the basis of this type of language is possible to decide what kind of utterances are used correctly.

At the end of this debate Prof. Żegleń asks Mr. Černý about Ajdukiewicz's meta-conventionalism. In reply to this problem Mr. Černý explicates the concept of meta-conventionalism as the thesis according to which researchers (philosophers or scientists) are free in their choice of a theory of meaning. However, the chosen theory of meaning determines further the theory of knowledge. After this explication he develops his answer by showing the implications of theories of meaning in instrumentalism from the one hand, and realism from the other.

All answers given by Mr. Jindřich Černý are fully satisfactory for the opponent.

There are no more questions. In this situation the open debate is finished by the chairwoman.

The Jury deliberates in private for about 30 min.

First the chairwoman briefly recapitulates the defense. As she maintains: « Jindřich Černý turned out to be extraordinary competent in the field of his research and showed his great intellectual efficiency. He was able to be concentrated on different issues which were discussed. The speakers addressed to him their different questions and commentaries in English or in French, but – as we have seen - this bilingualism did not confused his responses which were very clear. In the dialogs with his opponents, he always spoke to the point. The debate concerned different general or particular issues which required a very good knowledge from the history of contemporary philosophy as well as a special ability to deliberate on different unsolved questions and problems concerning the role of language in our cognition and knowledge, the role of conventions in language, and especially in scientific theories due to their changes, what is the relation between constructivism and relativism, how to treat the truth value from the point of view of conventionalism and in its different versions. There are only some examples of issues which were discussed. Many questions concerned Ajdukiewicz's theory of meaning-rules (and different aspects of his theory, some questions required a comparative reference to Wittgenstein, Quine or Sellars, the

others – to Hilbert or Tarski, as well as to Husserl or Ingarden). Jindřich Černý did not fail any questions.

He turned out an excellent erudition in contemporary philosophy and self-dependence in presenting his own position and his own approach to the conceptions which were characterized and discussed in his dissertation. His own position were especially seen in his argumentations which he gave for confirmation or refutation of some theses which concerned different interpretations of conventionalism and his discussion with Ajdukiewicz's approach.

A good example of his own position can be here his thesis according to which conventionalism is not relativism with respect to truth.

Jindřich Černý gave a very clear argumentation for this thesis which belongs to one of the most controversial theses in contemporary philosophy.

His interesting interpretation is given, for instance, to the constructivistic approach to conventions, namely their “double nature”, which means that conventions are empirical in origin, from the one hand, but at the same time they determine the content of experience, from the other.

Thus Jindřich Černý's interpretations deserve further discussions, and that is why his dissertation should be published. His research gives a good and interesting material for further inquiries and it can be also very useful for students of philosophy.

To conclude:

The main topic “conventionalism and the theory of meaning in the Lvov-Warsaw School” has been presented in a quite fresh look thanks to which Černý's research on conventionalism discovers some important aspects for nowadays as well for further inquiries».

In the discussions the members of the committee express (in English or in French) their views.

The following points deserve special attention:

Jindřich Černý, locuteur natif de la langue tchèque, a dû à la fois perfectionner son français à un degré suffisant pour écrire sa thèse dans cette langue, approfondir le polonais, langue dans laquelle sont écrits la majeure partie des textes de l'auteur étudié, enfin maîtriser suffisamment

l'anglais pour pouvoir communiquer dans les colloques internationaux où il a présenté les étapes successives de son travail (la thèse aujourd'hui présentée est accompagnée d'un résumé substantiel en langue anglaise, et la soutenance se déroule dans cette langue). C'est donc, par excellence, une thèse « européenne », avec le grand intérêt qui s'attache à l'exercice en général, et en particulier lorsqu'il s'agit de réintégrer dans le courant de la philosophie internationale la tradition profondément originale et encore insuffisamment connue de la philosophie polonaise du XXème siècle. Une tâche de ce genre comporte aussi des servitudes et des difficultés : la circulation de cet étudiant entre les différents centres de recherche européens dans lesquels il a travaillé (l'IHPST à Paris, le Département de Philosophie de l'Université Charles à Prague, le Département de Philosophie de l'Université de Varsovie) n'a jamais pu s'appuyer sur le financement qui eût été nécessaire.

Les membres du Jury s'accordent pour reconnaître à la thèse de Monsieur Jindřich Černý des qualités exceptionnelles justifiant l'attribution de la mention la plus élevée, à savoir:

la rigueur méthodologique (la précision de l'analyse, l'adéquation de l'interprétation, l'argumentation conclusive)

la compétence excellente (également au plan linguistique)

l'importance de la recherche pour la philosophie contemporaine et la théorie des sciences

l'originalité d'exposé de la recherche, qui couvre un très large éventail de questions propres à la philosophie du langage, la logique, la philosophie des sciences et l'épistémologie.

Après discussion et accord sur ces qualités, les membres du Jury ont procédé à bulletin secret à l'attribution de la mention « très honorable avec félicitations ».

Rapport spécial du président du Jury justifiant l'attribution de la mention « très honorable avec félicitations »

L'École de Twardowski, appelée aussi École de Lvov-Varsovie n'est pas encore connue à sa juste valeur. Elle est souvent réduite à une École logico-mathématique ou à une branche provinciale du positivisme viennois. Or, la philosophie analytique polonaise, reconnue par Quine comme l'une des sources de la philosophie analytique, initiée par Twardowski à Lvov à partir de la philosophie de Franz Brentano, dont Twardowski était disciple, est bien plus riche.

Les raisons de sa méconnaissance sont principalement géopolitiques (occupation soviétique de la Pologne, détachement de Lvov, énormes pertes humaines). Honnie par l'idéologie marxiste et - ce qui est moins connu - niée par des "nouveaux philosophes" polonais (comme Adam Schaff ou Leszek Kolakowski), elle n'est parvenue à la reconnaissance internationale que dans sa descendance logique. Durant la dernière décennie on peut observer un regain de recherche qui lui est consacrée (l'exploitation des archives, la reconnaissance internationale du travail historique de Jan Wolenski, la réception analytique d'Ingarden). Les recherches entamées dans le cadre de son doctorat par Jindřich Černý s'inscrivent dans cette vague. Grâce à ses compétences linguistiques, Jindřich Černý a, comme peu d'autres, à la fois accès à la quasi totalité des sources dans le domaine et un potentiel remarquable de transmission de ses connaissances. Conduit par son tempérament philosophique relativement affirmé pour un si jeune chercheur, il a choisi un domaine particulièrement significatif dans le contexte français de ses études: le conventionnalisme. Henri Poincaré est à l'origine du concept même du conventionnalisme en philosophie. Jindřich Černý montre dans son doctorat comment Kazimierz Ajdukiewicz développe cette approche relevant à la fois de la logique et de la théorie de la connaissance.

Le mot « convention » chez Poincaré est équivoque. Parfois il qualifie un type d'énoncés, parfois la décision de donner à un mot une signification déterminée, parfois une décision terminologique et la proposition justifiée par cette décision. Dans son travail Jindřich Černý montre comment, en développant tout d'abord et en abandonnant finalement le conventionnalisme radical, Ajdukiewicz a fini par distinguer clairement, d'une part le concept de convention, et de l'autre la notion de proposition basée sur une convention déterminée. Car finalement, dans les années soixante, Ajdukiewicz comprend la convention exclusivement comme une décision quant à la façon d'utiliser certains termes (*konwencja terminologiczna*).

Le conventionnalisme radical d'Ajdukiewicz était - comme le résume Wolenski - une généralisation du conventionnalisme aux phrases décrivant l'observation. Le plus remarquable résultat du travail de Jindřich Černý est de montrer comment cette évolution s'annonce dans la théorie d'avant guerre d'Ajdukiewicz. L'exposé donné, dans la seconde partie du doctorat, de l'évolution des idées d'Ajdukiewicz, est une contribution originale et importante à l'histoire de la philosophie du XXème siècle.

Jindřich Černý, locuteur natif de la langue tchèque, a dû à la fois perfectionner son français à un degré suffisant pour écrire sa thèse dans cette langue, approfondir le polonais, langue dans laquelle sont écrits la majeure partie des textes de l'auteur étudié, enfin maîtriser suffisamment

l'anglais pour pouvoir communiquer dans les colloques internationaux où il a présenté les étapes successives de son travail (la thèse aujourd'hui présentée est accompagnée d'un résumé substantiel en langue anglaise, et la soutenance se déroule dans cette langue). C'est donc, par excellence, une thèse « européenne », avec le grand intérêt qui s'attache à l'exercice en général, et en particulier lorsqu'il s'agit de réintégrer dans le courant de la philosophie internationale la tradition profondément originale et encore insuffisamment connue de la philosophie polonaise du XXème siècle. Une tâche de ce genre comporte aussi des servitudes et des difficultés : la circulation de cet étudiant entre les différents centres de recherche européens dans lesquels il a travaillé (l'IHPST à Paris, le Département de Philosophie de l'Université Charles à Prague, le Département de Philosophie de l'Université de Varsovie) n'a jamais pu s'appuyer sur le financement qui eût été nécessaire.

Les membres du Jury s'accordent pour reconnaître à la thèse de Monsieur Jindřich Černý des qualités exceptionnelles justifiant l'attribution de la mention la plus élevée, à savoir:

- *la rigueur méthodologique (la précision de l'analyse, l'adéquation de l'interprétation, l'argumentation conclusive)*
- *la compétence excellente (également au plan linguistique)*
- *l'importance de la recherche pour la philosophie contemporaine et la théorie des sciences*
- *l'originalité d'exposé de la recherche, qui couvre un très large éventail de questions propres à la philosophie du langage, la logique, la philosophie des sciences et l'épistémologie.*

Après discussion et accord sur ces qualités, les membres du Jury ont procédé à bulletin secret à l'attribution de la mention « très honorable avec félicitations ».

Prof. Urszula Żegleń